

ROUGE

et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble
N° 61 MENSUEL DECEMBRE 1974 PRIX : 0,80 F

Le regard de l'enfant

Il fallait concilier en cette fin d'année le sourire de l'enfant et la sensibilité de l'adulte : rien de plus idéal alors que la musique et la danse.

C'est ce qui sera fait en coproduction entre les Ballets Félix Blaska et l'Ensemble Instrumental de Grenoble. Un spectacle neuf, jeune, hardi, qui n'empruntera rien à la tradition mais qui devrait être pour chacun source de joie et d'enrichissement.

Imaginez donc un plateau qui, pour quelques instants d'un après-midi ou d'un soir, sera un cirque avec sa piste, ses copeaux voltigeant peut-être dans la lumière.

Ces animaux qui deviennent des hommes

Et c'est le carnaval : celui des animaux avec tout l'humour que contient en elle-même la partition de Saint-Saens et les gags écrits dans la musique, mais qui se visualiseront sur la scène.

Deux clowns sont là et, comme Monsieur Loyal, ils présentent tour à tour chaque animal. Des bêtes qui tout naturellement imaginent pour leur carnaval de se déguiser en... hommes. Ainsi du lion vêtu d'une perruque Louis XIV et qui s'avance fièrement, une canne à la main.

Mais point n'est besoin ici de révéler tous les secrets de ce ballet que Félix Blaska garde jalousement, tant il pense que c'est au jour de la représentation que le public doit le découvrir sur scène sans qu'il soit besoin de lui délivrer message ou parabole...

Sachons simplement que pour son public enfantin, Blaska s'est voulu plus figuratif sans rejoindre pour autant le classicisme figé : il faut que s'établisse une communication plus directe ayant pour base, pourquoi pas, une certaine naïveté : le regard neuf que l'enfant jette sur le monde qui l'entoure, tout empreint du merveilleux et du baroque, tout plein d'ombres et de lumières.

Un musicien qui dort

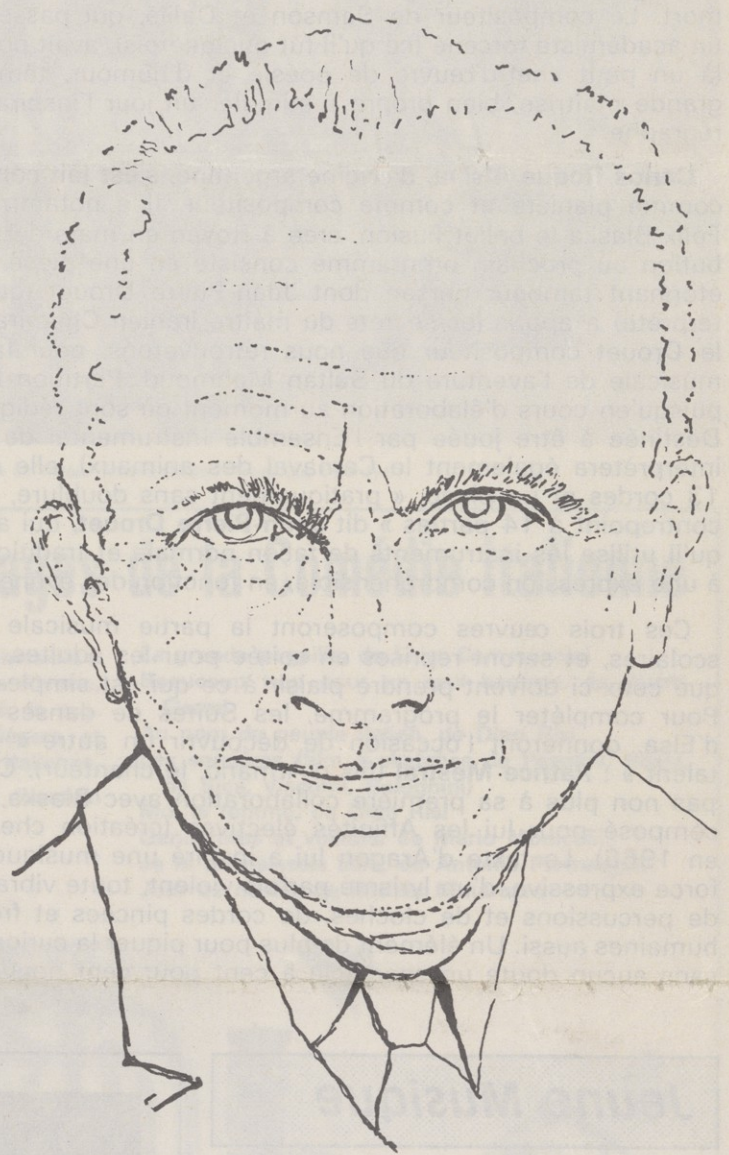
La pièce pour zarb ne sera pas non plus dénuée d'un certain humour, déjà dans le jeu qui s'établira entre les danseurs et le musicien.

Ce paisible joueur de zarb, installé sur la scène et tapant sur son tambour on ne sait quelle incantation, rencontre quatre danseurs qui improvisent sur sa musique. Mais le musicien s'endort et les danseurs étonnés, vont essayer de le sortir du sommeil.

Ce joueur de zarb, c'est bien sûr Jean-Pierre Drouet, auteur de la musique du troisième ballet « Un sultan pas comme les autres » inspiré des « Deux vies du Sultan Mahmoud », un conte des mille et une nuits. Mahmoud, le sultan couvert d'or, qui s'ennuie à mourir dans son palais de verre où viendra le trouver le cheik qui va lui révéler la relativité de la vie humaine, la relativité du temps et lui apprendre que dans toute vie, aussi privilégiée soit-elle, il y a toujours quelque

chose à trouver ou à faire, qui va lui apprendre aussi à situer l'homme par rapport à l'Univers : une goutte d'eau dans l'éternité.

Pour ce ballet où interviendra, bien sûr, l'Ensemble Instrumental, Félix Blaska a fait appel à un conteur qui dira un texte de Jérôme Peignot, tandis que le décor s'enrichira d'une projection de dessins de Colette Portal, spécialiste des dessins pour enfants.



Aragon (dessin de Philippe de Boissy)

et la voix du poète

La veille où Grenade fut prise

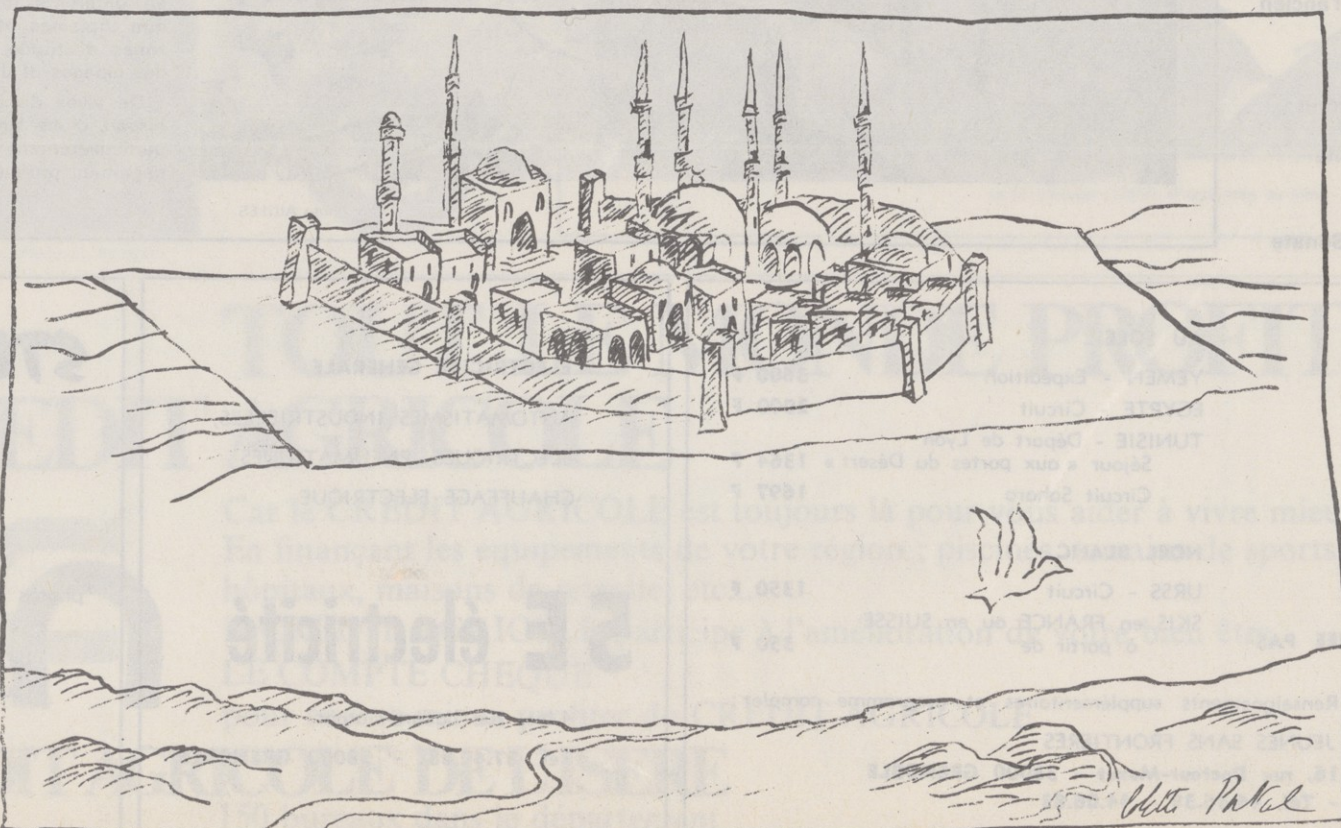
Dans le spectacle du soir qui s'adressera aussi bien aux adultes qu'aux enfants, Félix Blaska ajoute à son programme « Le fou d'Elsa », suites de ballets inclus dans un spectacle d'hommage à Aragon créé au festival de Baalbek (Liban) en juillet dernier.

Cette histoire d'amour entre le fou et Leïla, c'est celle d'Aragon et d'Elsa. Mais le poète parle d'abord et il imagine là-bas, au-delà du temps, « la veille où Grenade fut prise » en ce Moyen-Age espagnol où le dernier roi maure allait succomber sous les assauts des catholiques.

Ballet de la jeunesse avec le « chant des vauriens », poème d'une jeunesse dorée et décadente : « Enfants nés pour la fin du monde ».

Ballet du fakir qui annonce les espions infiltrés dans Grenade.

Poème d'Elsa, « Elle seule, elle a le ciel ». Elsa, un personnage du



Le Palais du sultan (dessin de Colette Portal)

XX^e siècle qui vient comme un fantôme, accompagnée soudain dans le cantique des cantiques des couples qui apparaissent et dansent avec elle.

Rêve de la dernière nuit : « O rêve, rêve de la dernière nuit... O Maison de Dieu... Et le soir comme un autre matin ».

La rencontre d'Elsa et du Midjdoum (le fou), un pas de deux qui déroule ses arabesques et ses méandres.

« Je suis rentré dans la Maison comme un voleur... Nu dans ce monde noir sans regard, sans image. »

Te Deum : « Ils t'ont dit tue et sois tué », sombre danse des morts ou ceux qui vont mourir.

Et le final enfin où l'espoir et l'amour vont vaincre. Elsa et le danseur se mêlent pour prophétiser que l'homme, au-delà de la douleur, au-delà de la mort, vivra toujours ses lendemains.

Les ballets Blaska et l'Ensemble Instrumental de Grenoble

Une œuvre classique et trois créations

Invité à concevoir un spectacle d'abord facile, parce que devant séduire un public jeune, Félix Blaska a choisi pour la partie musicale une œuvre classique qui ne se prend pas au sérieux et deux créations :

Le Carnaval des animaux, « grande fantaisie zoologique » de **Camille Saint-Saëns**, n'était au départ qu'une sorte de « plaisanterie musicale » à usage privé, et dont l'auteur n'autorisa la publication qu'après sa mort. Le compositeur de Samson et Dalila, qui passe souvent pour un académiste forcené (ce qu'il fut quelquefois), avait pourtant commis là un petit chef-d'œuvre de poésie et d'humour, témoignage d'une grande maîtrise, bien propre à stimuler un jour l'inspiration d'un chorégraphe.

Carlos Roque Alsina, d'origine argentine, s'est fait connaître à la fois comme pianiste et comme compositeur. Il a notamment écrit pour Félix Blaska le ballet Fusion, créé à Royan en mars dernier. Sa contribution au prochain programme consiste en une pièce pour zarb, cet étonnant tambour persan dont Jean-Pierre Drouet (qui en sera l'interprète) a appris les secrets du maître iranien Chemirami. Puis, c'est le Drouet compositeur que nous retrouverons, pour la transposition musicale de l'aventure du Sultan Mahmoud. Partition toute nouvelle, puisqu'en cours d'élaboration au moment où sont rédigées ces lignes. Destinée à être jouée par l'Ensemble Instrumental de Grenoble (qui interprétera également le Carnaval des animaux), elle est écrite pour 13 cordes et un piano, « pratiquement sans doublure, c'est-à-dire un contrepoint à 14 parties » dit **Jean-Pierre Drouet**, qui ajoute toutefois qu'il utilise les instruments de façon normale et traditionnelle, et tend à une expression compréhensible, en fonction des événements du récit.

Ces trois œuvres composeront la partie musicale des matinées scolaires, et seront reprises en soirée pour les adultes, tant il est vrai que ceux-ci doivent prendre plaisir à ce qui est simple mais bien fait. Pour compléter le programme, les Suites de danses tirées du Fou d'Elsa, donneront l'occasion de découvrir un autre « jeune plein de talent » : **Patrice Mestral** (fils d'Armand, le chanteur). Celui-ci n'en est pas non plus à sa première collaboration avec Blaska, puisqu'il avait composé pour lui les Affinités électives (création chez Roland Petit en 1966). Le texte d'Aragon lui a inspiré une musique d'une grande force expressive, d'un lyrisme parfois violent, toute vibrante de cuivres, de percussions et de cloches, de cordes pincées et frottées, de voix humaines aussi. Un élément de plus pour piquer la curiosité qu'éveillera sans aucun doute, un spectacle à cent pour cent nouveau.

J.M. M.



Ensemble Instrumental de Grenoble.

Photo Jo Genovese.

Sciences

Une animation hors les murs

En juillet-août, plusieurs camps scientifiques, organisés par la Maison de la Culture de Grenoble, en liaison avec l'Université Scientifique et Médicale, le Parc Naturel Régional du Vercors, ainsi que la Fédération Nationale des Clubs Scientifiques, se sont déroulés : les uns dans le Vercors, à Chichilienne et à Villard-de-Lans, l'autre dans les Hautes-Alpes au Col du Lautaret.

Visant un public élargi aux adultes, ils avaient pour fin essentielle de susciter ou développer une mentalité écologique chez les participants.

Pour les jeunes, il s'agissait de vacances, hors de l'ordinaire. En plus du regroupement et du bain de nature recherché par tous, l'intention était d'effectuer une approche concrète des milieux naturels, allant du spontané vers le méthodique : en d'autres termes redécouvrir l'environnement tout en dégagant une méthode capable de mener à une compréhension globale des phénomènes naturels. En effet, plus qu'un érudit spécialiste, l'écologiste est un homme de synthèse donc ouvert à toutes les sciences de la Nature. Sa vocation propre l'entraîne à considérer celle-ci comme un tout : en s'intéressant à l'oiseau, mais aussi au support végétal de cet animal et à l'assise minérale du végétal, pour en apprécier les relations.

D'où l'accent mis sur une pratique quotidienne du terrain. Dans tous les cas, elle empêche de soustraire un échantillon à son contexte sans tenir compte de la vision d'ensemble qui lui donne sens.

Médiateurs de cette rencontre, des animateurs scientifiques se bornaient à guider les observations sur le terrain, à fournir des éléments de réflexion, relier les inductions disparates et répondre aux questions posées. Dans cette même orientation non-directive, la pédagogie laissait en outre des possibilités de participer ou non à différentes activités, tandis qu'elle encourageait les fructueux travaux d'équipe, aussi formateurs pour le caractère que stimulants pour l'esprit.

Cependant, si la connaissance du milieu s'en était tenue là, elle se serait tronquée d'une importante réalité : celle des hommes. D'où une volonté d'ouverture sur la collectivité locale par le biais d'échanges oraux ou audio-visuels entre habitants, vacanciers et la jeune communauté de passage.

A l'adresse des familles cette fois, un accueil spécial fut mis en place à Villard-de-Lans. L'intérêt, ici, ne fut pas moindre. Il venait démentir la crainte que des pères et mères de famille, trop pris dans les rouages de la société moderne, ne renouent pas facilement avec le milieu naturel. Preuve que ce style d'animation répond à un besoin de sortir de soi-même pour se réintégrer dans la nature.

Guidés par des animateurs en géologie, botanique et zoologie, les gens s'adonnèrent à la promenade en différents milieux écologiques du Vercors tels que : plaines et hauts plateaux, forêts et diverses zones d'altitude, bords de cours d'eau, montagnes des alpages et des crêtes.

De vives discussions au sujet d'une plante, d'un oiseau, d'une structure géologique ou d'un problème particulièrement intrigant témoignèrent de l'engagement profond des participants.

A.G.

Jeune Musique

Jean Lewinski

guitare dix cordes

Né en Algérie, de père polonais, Jean Lewinski commence à 8 ans l'étude du violon. Il abandonne quelques années plus tard cet instrument pour la guitare, et sera l'élève à Paris d'Alberto Ponce et de Narciso Yepes, choisissant comme ce dernier la guitare à 10 cordes.

Agé de 23 ans, Jean Lewinski réside dans la région lyonnaise, mais s'est surtout produit jusqu'à présent en Italie et en Espagne. Le programme qu'il a prévu pour la Maison de la Culture laisse une part égale à l'ancien et au moderne :

A. de CABEZON : IV^e Faux-Bourdon
L. de NARVAEZ : Chanson de l'Empereur
D. BATCHELAR : Almaine
J.S. BACH : Suite - S.L. WEISS : Suite
F. MORENO-TORROBA : Madronos
L. BROUWER : Eloge à la danse
M. OHANA : Temple - J. TURINA : Sonate

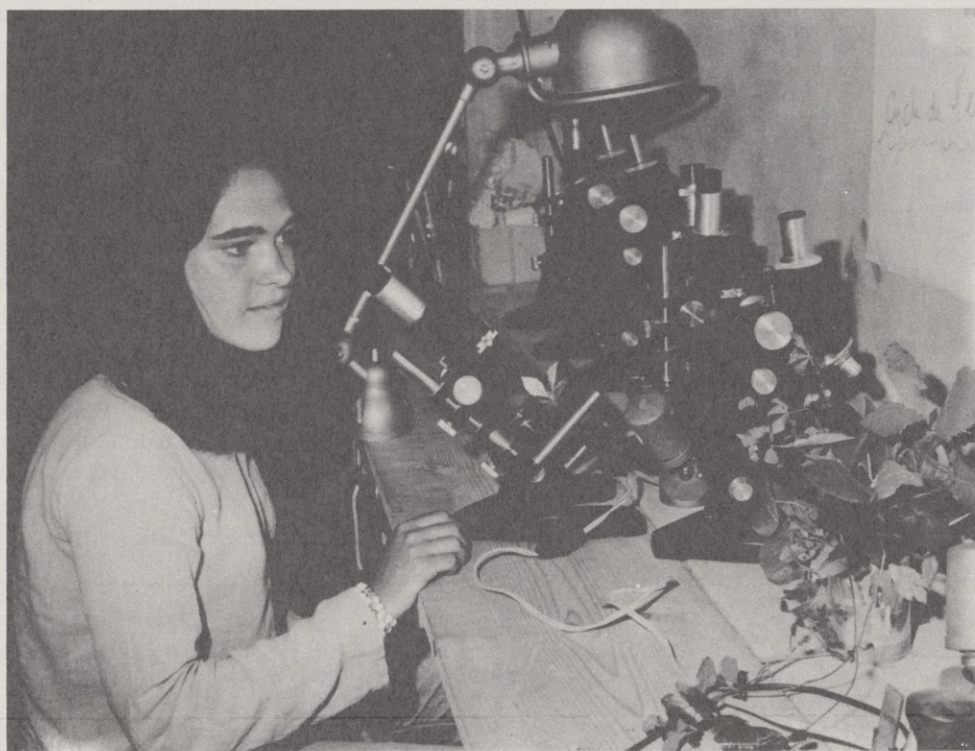


Photo AIGLES.



Agrément 72 - 048

VOUS PROMET UNE FIN D'ANNEE PAS
COMME LES AUTRES

AU SOLEIL

YEMEN - Expédition	3600 F
EGYPTE - Circuit	2000 F
TUNISIE - Départ de Lyon	
Séjour « aux portes du Désert »	1364 F
Circuit Sahara	1697 F

NOEL BLANC

URSS - Circuit	1350 F
SKIS en FRANCE ou en SUISSE	
à partir de	350 F

Renseignements supplémentaires et programme complet :

JEUNES SANS FRONTIERES
16, rue Docteur-Mazet - 38000 GRENOBLE
- Tél. 44.36.39 - 44.06.83

ELECTRICITE GENERALE

AUTOMATISMES INDUSTRIELLES,
ELECTRIQUES, PNEUMATIQUES
CHAUFFAGE ELECTRIQUE

5 E électricité

4 bis, rue Lazare-Carnot

Tél. 87.49.88 - 38000 GRENOBLE

STUDIO POSTE

27, rue de la Poste - GRENOBLE

Parking Vaucanson

Remise 10 %
photos couleurs et noir et blanc
aux adhérents
de la Maison de la Culture
sur présentation de la carte

La Comédie des Alpes : 15 années de théâtre

La Comédie des Alpes entre dans sa 15^e année. D'octobre 1960 à juin 1975, cela fera 15 saisons; n'était-ce pas là l'occasion de célébrer un anniversaire ?

Nous l'avons pensé, parce que 15 cela fait un chiffre presque rond, une dizaine et demie, et puis parce qu'il était temps de réunir un certain nombre de souvenirs et de documents avant qu'ils ne soient définitivement oubliés ou détruits.

Le théâtre, comme la parole, se crée et se détruit dans l'instant, il ne survit que dans la mémoire des spectateurs, quelque temps; il est insaisissable pour les archivistes et les conservateurs. Cependant, nous gardons de certains spectacles, quelques traces, quelques objets, qui peuvent aider à les faire revivre dans la mémoire de quelques témoins, et c'est cela que nous voulons leur offrir.

Cette exposition que nous avons préparée, ne prétend pas faire un bilan, nous avons voulu simplement présenter au public ce qui, dans nos magasins à costumes, dans nos placards et réserves, a pu être préservé, et qui témoigne du travail de ceux qui ne recueillent pas sur le devant de la scène, les applaudissements du public.

Ainsi, avec Brigitte Tribouilloy, nous avons sélectionné 70 costumes qui pourront être approchés et appréciés comme des objets extrêmement soignés et minutieusement faits, contrairement à une opinion assez largement répandue qui suppose le costume de théâtre hâtivement et grossièrement exécuté.

Bien entendu, aucun décor, hormis quelques accessoires et meubles, ne seront présentés.

Si, depuis 15 ans, nous avons conservé tout ce qui a été construit dans nos ateliers, il faudrait à l'heure actuelle d'immenses hangars pour les abriter. Toutefois, certains de ces décors, de ces constructions scéniques parfois gigantesques, existent sous forme de modèles réduits : ce

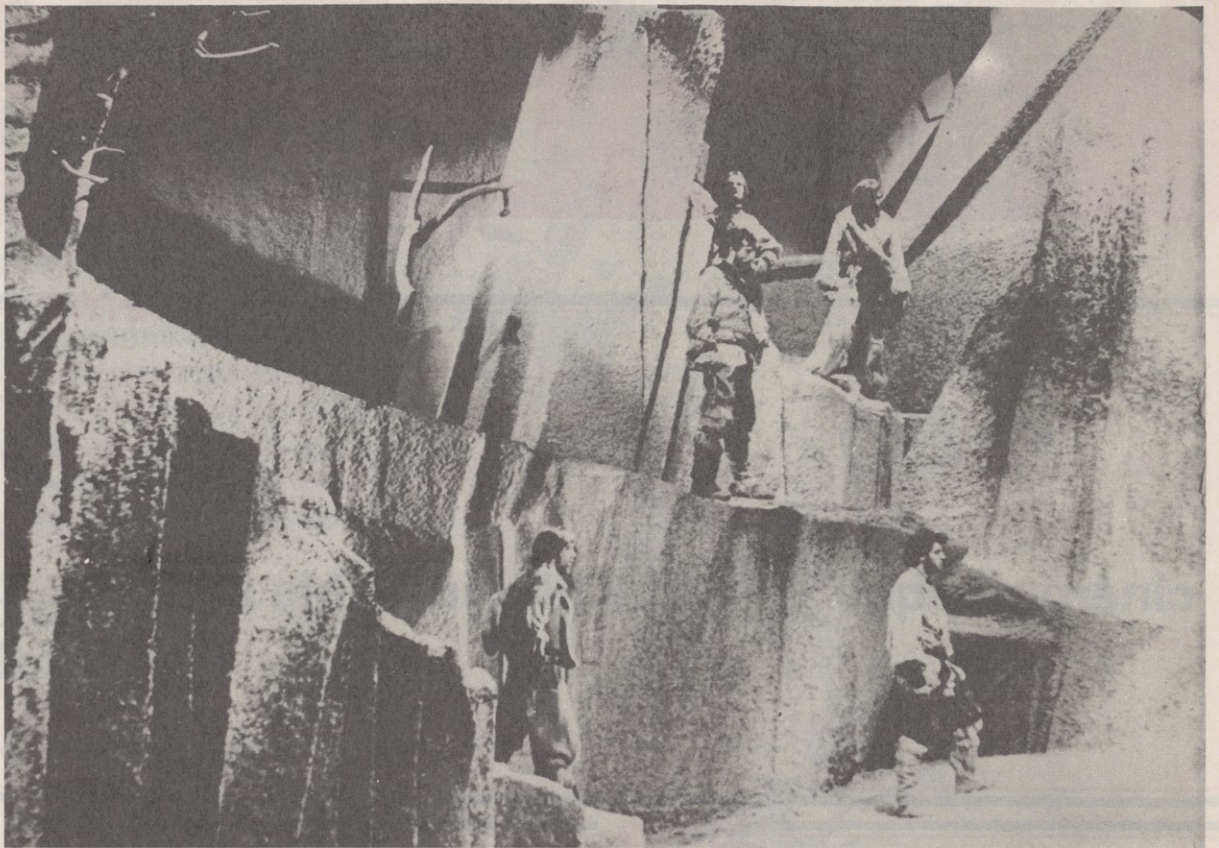
sont les quelques 15 maquettes que nous vous présentons après les avoir restaurées, parfois reconstituées d'après des plans d'exécution et des photos.

Enfin, nous sortons de nos placards, un grand nombre de photos dont la plupart sont dues à Guy Delahaye, et nous espérons avoir le temps de mettre au point un montage audio-visuel donnant un aperçu chronologique de ces 15 années de théâtre.

B. Floriet.



Si jamais j'te pince (1966) au théâtre de la rue du Lycée (Photo J.L. Boissier)



La dévotion à la Croix au Théâtre Mobile (1969). (Photo Guy Delahaye)

Cinéma

Visages de la Comédie italienne

En cette période de fête, outre le film « invisible » (si possible « out one ») de Jacques Rivette, version de 4 h 15) et le film d'actualité, la programmation s'oriente vers des films légers et divertissants relevant de la comédie italienne.

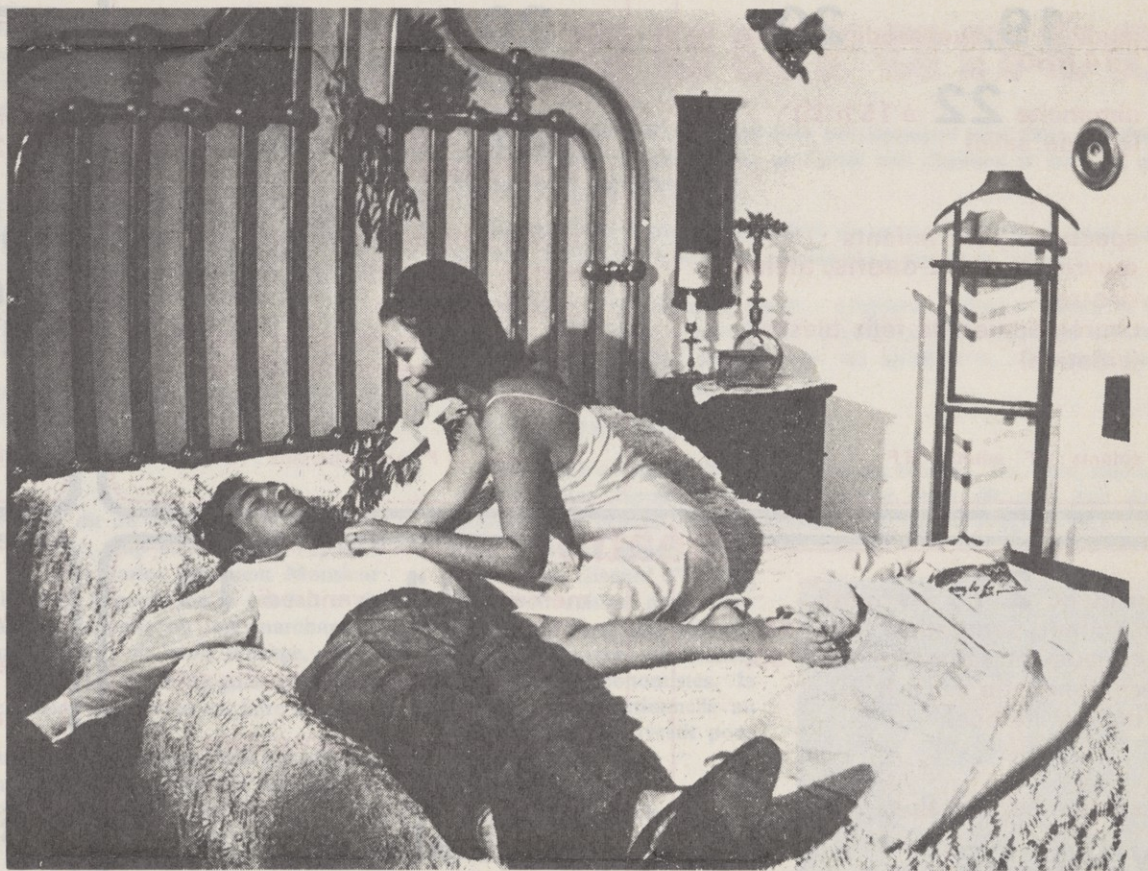
La recherche du programme se fait en direction de films comme :

Le Pigeon, de Mario Monicelli
Le lit conjugal, de Marco Ferreri

La grande pagaille, de Luigi Comencini
Beaucoup trop pour un seul homme, de Pietro Germi

Au nom du peuple italien, de Dino Risi
Les sorcières (film à sketches de Pasolini, Rossi, de Sica, Visconti, Bolognini)

Moi la femme, de Dino Risi
Gendarmes et voleurs, de Mario Monicelli
Je le connaissais bien, de Antonio Pietrangeli
Jour de nocces, de Raffaël Matarazzo



Le lit conjugal (1963). (Photo tirée du film)

TOUT LE MONDE PROFITE DU CREDIT AGRICOLE



CREDIT AGRICOLE DE L'ISERE
150 bureaux dans le département

Car le CREDIT AGRICOLE est toujours là pour vous aider à vivre mieux.
En finançant les équipements de votre région : piscines, terrains de sports, C. E. S., hôpitaux, maisons de retraite, etc...

le CREDIT AGRICOLE participe à l'amélioration de votre bien être.
LE COMPTE CHEQUE
pour encore mieux profiter du CREDIT AGRICOLE

MAISON DE LA CULTURE GRENOBLE

cinéma

dimanche 1, 8, 15,
22, 29
à 17 h (petite salle)

cinémathèque
(voir dépliant spécial)

samedi 14 à 14 h 30 et 20 h
(petite salle)

« film invisible »

adhérents : 5 F - non-adhérents : 7 F

samedi 21
à 14 h 30 et 20 h 45

mercredi 25 à 14 h 30 et 17 h

jeudi 26, vendredi 27
à 14 h 30 et 20 h 45 (petite salle)

**la comédie
italienne**

adhérents : 5 F - non-adhérents : 7 F

samedi 28 à 14 h 30, 17 h,
20 h 45 (petite salle)

« film d'actualité »

adhérents : 5 F - non-adhérents : 7 F

danse

coproduction

les ballets félix blaska

direction : félix blaska

et

l'ensemble instrumental de grenoble

direction : stéphane cardon

mardi 17, mercredi 18,
jeudi 19, vendredi 20
à 14 h 30

dimanche 22 à 15 h 30
(grande salle)

spectacle pour enfants :
œuvres de saint-saens, alsina,
drouet
chorégraphies de félix blaska
(création)

enfants : 4 F - adultes : 8 F

me. 18 20h45 j. 19 19h30

v. 20 20h45 s. 21 19h30

ma. 24 20h45 j. 26 19h30

v. 27 20h45 s. 28 19h30
(grande salle)

même programme (saint-saens,
alsina, drouet)
et le fou d'elsa
d'après aragon, musique de patrice
mestral, chorégraphies de félix
blaska

adhérents : 11 F - non-adhérents : 18 F

expositions

à partir du 6

**la comédie
des alpes
à 15 ans**

(maquettes, décors, costumes,
photos, etc.)

dessins d'enfants

(en collaboration avec l'U.N.I.C.E.F.)

musique

samedi 7 à 18 h 30
(petite salle)

jeune musique

jean lewinski,
guitare

œuvres de cabezon, narvaez,
batchelar, j.s. bach, weiss, moreno-
torroba, brouwer, ohana, turina

adhérents : 5 F - non-adhérents : 6 F

sciences

mardi 3
à 20 h 45 (petite salle)

**bilan des camps
scientifiques
d'été**

entrée libre

sciences sociales

redécouvrir la ville

vendredi 6
à 20 h 45 (petite salle)

**la ville antique :
légende et réalité**
débat

entrée libre

théâtre

jusqu'au 21, les mardi,
mercredi, vendredi à 20 h 45,
les jeudi et samedi à 19 h 30,
les dimanche à 15 h 30
(théâtre mobile)

la comédie des alpes dans
volpone
de ben jonson
mise en scène : robert sireygeol

adhérents : 11 F - non-adhérents : 18 F

mercredi 11, vendredi 13
à 20 h 45,
jeudi 12 à 19 h 30 (petite salle)

le théâtre de la potence dans

**jacques
le fataliste**

d'après diderot
adapté, mis en scène et joué par
c.h. buffard, y. chaix, e. pastore

adhérents : 11 F - non-adhérents : 18 F

variétés

mardi 3, mercredi 4, et
vendredi 6 à 20 h 45,
jeudi 5 à 19 h 30 (grande salle)

claudes nougaro

adhérents : 11 F - non-adhérents : 18 F

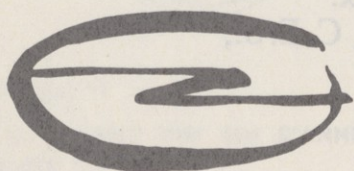
vie de la maison

samedi 7 à 17 h,
mardi 10 à 18 h 30

relais information

mardi 17 à 20 h 45

**assemblée
générale
des adhérents**



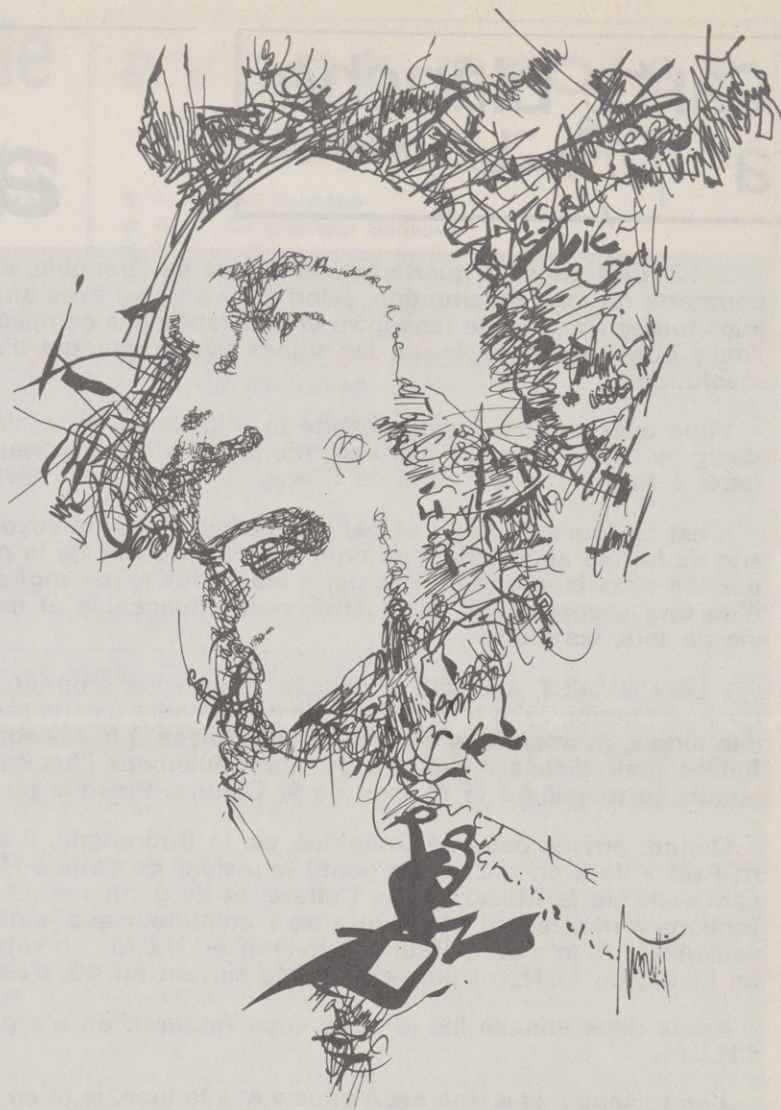
**DECEMBRE
1974**

Un homme ébouriffé d'enfer et de paradis



Claude Nougaro est un homme ébouriffé d'enfer et de paradis, dont l'inquiétude, l'innocence, la détresse et la vigueur nous donnent envie de presser notre cœur pour en faire jaillir la splendeur. On ne peut pas parler de lui; on peut l'aimer, c'est le seul langage qu'il comprend, auquel il donne toutes les formes. La véhémence de ses espoirs, il la vit dans la chanson, la poésie, le geste, la peinture, la musique et le rythme, attentif à réveiller le chant éternel que nous berçons et à raviver en nous l'urgence de l'harmonie. C'est un homme sans défense dont la générosité et la sincérité sont contagieuses. Nougaro, c'est un arracheur d'amour.

Corinne GORSE.



La foi en la foi

Françoise Bart. – *Quelles places respectives tiennent dans votre inspiration, l'héritage paternel, la musique classique, l'opéra et le jazz ?*

Claude Nougaro. – L'opéra, c'est le monde fantastique de mon enfance. Mon père en était le porteur, l'Atlas, allant à travers ces rôles de grand baryton Verdi à la rencontre d'une mort fatale et fastueuse qui en faisait une sorte de héros de l'échec.

Le monde de l'opéra, Verdi, Puccini, Wagner, hausse les passions de l'homme à une altitude d'éternité. Il existe une forme de célébration religieuse dans le théâtre lyrique, que j'ai retrouvée dans l'expression musicale noire, le blues, le jazz.

F.B. – *Mais vous avez épousé le jazz...*

C.N. – Le jazz m'a épousé. Vous savez que le Sud de la France a subi des invasions maures. Il roule sans doute dans mes veines quelques pépites de ce sang africain. Le jazz et son caractère essentiellement rythmique a remué les racines de mon arbre généalogique, une musique directement s'adressait à mon corps, à mon sexe pour les spiritualiser. De là, ma fidélité aux musiciens qui m'accompagnent : Maurice Vander, Eddy Louis, qui figurent parmi les plus grands solistes du jazz contemporain.

F.B. – *Quelle est l'importance du texte par rapport à la musique ?*

C.N. – Les deux sont liés par un mariage d'amour. Du couple humain, qui est le plus important ?

Je réponds, le couple. A mes yeux (et à mes oreilles) il y a de la musique dans les mots, des mots dans la musique. Je tente de restituer la poésie, langue de couleur à son chant originel total. Je pourrais dire aussi que la musique constitue un espace dont les mots sont les planètes.

F.B. – *Quels sont les thèmes de vos chansons ?*

C.N. – Comme l'annonçait le poète Audiberti, véritable père absent, le désespoir qui en naît et puis quand même, passionnément, la foi en la foi. J'oubliais : le besoin du retour aux origines.



Photos X.

On était...

Il y a quelques années, j'étais dans une salle de music-hall, pas seul mais presque, nous étions bien une quarantaine, quand même, sur scène : un chanteur. Plutôt mieux qu'un chanteur, un acteur, un poète, un musicien en même temps, c'est si rare.

On était quarante...

L'accompagnement se serait suffi à lui-même tant les musiciens semblaient vivre leur rythme. La voix chaude vous atteignait comme une balle, les mots, admirablement polis, s'enchevêtraient, se couraient les uns après les autres comme les ustensiles d'un jongleur.

On était quarante...

Seul le jongleur eut rempli une salle, seul le poète eut intéressé, seul l'orchestre aurait été à la mode mais,

On était quarante...

Claude Nougaro, m'avait d'ailleurs dit un fabricant de chansons, ça passe pas : trop liché, trop travaillé, trop écrit. C'était l'époque que voulez-vous dont viennent de nous parler justement Monsieur Chirac et Monsieur Giscard d'Estaing, l'époque où le produit avait moins d'importance que l'emballage, l'époque où une marchandise c'était fait pour vendre, pas pour mettre; six mois d'usage, c'était un maximum. L'époque où on faisait les jupes longues pour faire acheter du tissu, courtes l'année d'après pour vous en faire changer.

Alors que voulez-vous, Nougaro, un chanteur qui passait des semaines à écrire ses textes, qui répétait cent fois ses musiques et se fichait des modes longues ou courtes, rock, pop ou yéyé, bref, qui travaillait, qui fabriquait du solide, de la bonne ouvrage, comment voulez-vous que ça marche ?

Il y en a qui, tout juste sortis de leur village natal, venaient crier dans un micro dix fois de suite « Monte là dessus, tu verras Mont-

...quarante

martre », il y en a d'autres qui nous enveloppaient trois mots d'anglais dans du papier hygiénique et ça faisait une chanson et tout ça, ça faisait aussi des tubes.

Nougaro, lui, il chantait la brique rouge de Provence, la pluie sur le pavé, Audiberti. Comment voulez-vous que ça se vende ?

Quand certains faisaient rimer « toujours » avec « amour », il chantait « Toulouse », un torrent de cailloux roule dans ton accent, ta violence bouillonne jusque dans tes violettes... », il paraît que sous la douche, c'est dur...

Bref, on était quarante.

Mais voilà qu'aujourd'hui, Nougaro, ça marche. Très fort, même. A l'Olympia, depuis quelques jours, on nous dit qu'il fait des malheurs, la critique est enthousiaste, le public réagit. Cette fois c'est peut-être gagné. Décidément, M. Giscard d'Estaing doit avoir raison, nous sommes entrés dans une nouvelle époque, l'époque où comme disaient les économistes, la valeur est proportionnelle au travail que l'on investit pour la produire.

Faut-il le regretter ?

Jean-François KAHN
« Europe 1 », 27/9/74.



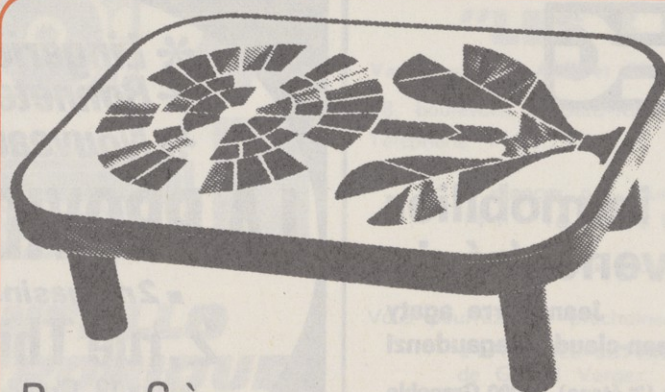
2 MAGASINS A VOTRE SERVICE

prémaman

LE SPECIALISTE
DE LA FUTURE MAMAN
ET DU NOUVEAU-NE



11, Grande-Rue - Tél. 44.16.81
101 crs Jean-Jaurès - Tél. 96.57.58
Conditions spéciales



Dessus Grès
pietement bois ronds

1470 F

les Dernières Créations

R.CAPRON

céramiste d'art

lignes 80

MAGASIN DESIGN AU CONFORTABLE

55, cours Jean Jaurès - Grenoble

Carte blanche
à Maurice Jondeau

aimer la vie

... 12 h 47 dans un quartier périphérique de Grenoble, avec tout ce que cela comporte de mise en situation, selon que l'on y vit avec un tas de difficultés, de joies toutes simples, de rencontre et d'échange pas compliqués du tout, ou, que l'on y observe de l'extérieur, les signes avant coureurs d'une évolution, d'une révolution.

Vous avez deviné, bravo, j'habite la Villeneuve, si cajolée, photographiée et dénigrée. Mais ce n'est pas seulement d'elle dont je veux parler, car c'est la faute à Pascale, une môme de 8 ans, si j'ai envie de divaguer.

Il est toujours 12 h 47 et par crainte que nous ne soyons un peu sourds, le son de la télé augmente d'un cran pour les flashes de la publicité, elle aussi si décriée et si bien gobée. Pas par « les autres », par moi aussi, car je n'ai rien d'un être exceptionnel, désincarné, non influençable et non compromis par la vie de tous les jours.

« LA UNE EST A VOUS », et vlan, nous voilà propriétaires malgré nous de quelques actions à la télé. Et Pascale de répondre à cette proposition alléchante : « la lune », je m'en fous, je préfère voir Tarzan à la Maison de la Culture ». Les fauves sont lâchés, j'avoue tout, non seulement j'habite la Villeneuve, mais encore je travaille à la Maison de la Culture. Presque un intouchable quoi !

Quand, arrivés dans ce Dauphiné via la Bourgogne, il a fallu se loger, « on m'a dit » (le « on » c'est un gentil monsieur de l'office H.L.M., c'est un gentil camarade de la Maison de la Culture, et de gentils amis pleins de bonnes intentions à mon égard et à mon titre d'animateur que je porte et supporte avec vaillance), on m'a dit : « faut pas habiter en H.L.M., vu votre niveau, il faut aller en I.L.M., ou I.L.N., et puis en H.L.M., surtout au 40, c'est plein d'étrangers. »

Après deux années ici, je peux vous rassurer, on n'a pas envie de changer d'H.L.M.

J'en reviens à la « Une est à vous » et « la lune, je m'en fous » car je me suis mis en demeure de réagir sans délais, afin que d'autres images, d'autres slogans

m'assaillent tels « la ville en fête » ou « il se passe toujours quelque chose d'intéressant à la Maison de la Culture ». Avouez que tout cela est complètement idiot, je parle de ces formules creuses, et nous pourrions ensemble jouer sans fin sur la nécessité ou la médiocrité de tels messages, en les justifiant et en les dénonçant sans rien démontrer et sans rencontrer la vérité toute nue. Vérité toujours habilement et involontairement habillée et maquillée dans nos esprits et nos démarches. S'il n'est pas de possession possible ni de mouvement perpétuel impossible, c'est bien d'elle qu'il s'agit : la vérité. La nôtre, de l'instant présent dans l'incertitude et celle des autres, affligeante, exigeante et incompréhensible, mais vérité aussi.

Alors, bien que n'ayant rien de la vocation d'un Chartreux en méditation perdue et retrouvée au fond de sa cellule, et malgré mon amour entier de la Chartreuse et de ses liqueurs, je voudrais vous faire partager ma joie sereine et mon optimisme.

Parce que je crois que ça bouge, parfois dans le mauvais sens, mais souvent dans le bon, même et y compris à la Maison de la Culture. Je dis cela en pensant aux deux journées de réflexion que l'équipe d'animation vient de vivre.

En raison de cet affrontement d'idées contradictoires, vécues, chaleureuses, je vous souhaite nombreux dans les salles et halls de cette Maison, (n'oubliez pas la cafétéria), avec le modeste espoir de vous rencontrer.

Si cette rencontre, ce dialogue n'a pas lieu à la Maison de la Culture, ce n'est pas la place qui manque ailleurs. Tout reste possible, ne laissons pas aux seuls poètes déclarés le soin de chanter à notre place la joie, la peine et l'amour ou alors, redevenons chacun à notre façon, les poètes que nous sommes : uniques et incompris.

Le principal et l'essentiel, n'est-il pas aussi en terme d'action culturelle, tout simplement, d'aimer la vie ?

M.J.

un message d'aide et de paix

Nous sommes en 1946.

Dans un petit village de Tchécoslovaquie dévasté par la guerre, Rudolfo, un camion décharge des médicaments, du lait en poudre, des biscuits, du chocolat. Sur les flancs du camion, six lettres qui paraissent magiques aux enfants témoins de cette scène : U.N.I.C.E.F.

La petite Jitka Samkova, émerveillée par l'événement, prend un morceau de verre (le papier manque), pour peindre sa joie : les enfants du village dansant autour d'un mât fleuri, avec le soleil dans un coin et « U.N.I.C.E.F. » dans l'autre.

Ce naïf témoignage de reconnaissance fut adressé à l'U.N.I.C.E.F., et c'est ainsi que naquirent les cartes de vœux, qui circulent à travers le monde pour apporter leur message de paix et d'amitié.

*

En organisant un concours de dessins d'enfants (écoles primaires et premier du secondaire, des établissements publics et privés de l'Académie de Grenoble), l'U.N.I.C.E.F. a voulu faire connaître aux enfants de notre région la situation suivante :

500 millions d'enfants sont menacés de famine, de maladie, de carences irréversibles, dans les pays du Tiers Monde.

La moyenne de revenu annuel d'une famille du Tiers Monde est égale ou inférieure à 500 F.

La crise de l'énergie, l'appauvrissement de notre terre en ressources naturelles, tout contribue actuellement à faire que les enfants des pays les plus pauvres soient encore plus démunis, et menacés dans leur vie.

Le thème du concours de dessins :

Mon frère est noir, mon frère est jaune; exprimer par un dessin comment vous ressentez la solidarité des enfants du monde.

Par ce thème, l'U.N.I.C.E.F. a voulu provoquer une prise de conscience chez les enfants, de la situation critique de 500 millions

d'enfants du monde. La solidarité suppose cette prise de conscience, et si ce sont les adultes qui sont affrontés aux problèmes contemporains demain, ce monde sera celui de nos enfants.

Les dessins des enfants seront exposés à la Maison de la Culture.



Dessin de Yngve Naesheim, 9 ans.

Qu'est-ce que l'UNICEF ?

L'U.N.I.C.E.F. qui avait été créé pour panser les plaies des enfants d'Europe à la suite de la guerre, voit son mandat renouvelé et intervient depuis plus de 25 ans :

En secours d'urgence, toutes les fois qu'un cataclysme s'abat sur un point quelconque du monde.

Apporte des plans à moyen et long terme, dans les domaines de la Santé, la Nutrition, l'Education, aux pays demandeurs.

L'U.N.I.C.E.F. reçoit la contribution des 138 Etats membres, tant de l'Est que de l'Ouest, de l'Organisation des Nations Unies, les dons des particuliers, et le produit de la vente des cartes.

Un exemple de cette aide :

L'U.N.I.C.E.F. a mis au point, et fabrique, et distribue dans les pays où sévit la famine : le C.S.M., aliment de sevrage composé de maïs, de soja et de lait, qui a sauvé la vie à des centaines de milliers d'enfants; le K MIX II, aliment super-protéiné et vitaminé, pour les plus de 6 ans menacés des maladies de carence (cécité par exemple).

111 pays sont ainsi aidés et assistés.

Comité de l'Isère, 1, rue Général-Marchand, Grenoble.
Tél. 87-47-82 - C.C.P. Grenoble 629-90 A

« Vous parlerez d'amour quand il aura mangé. »

P. Eluard.

« Nous sommes coupables de nombreuses erreurs et de beaucoup de fautes, mais notre crime le plus grave est l'abandon des enfants, cette source de vie. »

Un grand nombre de choses dont nous avons besoin peuvent attendre, mais l'enfant, lui, ne peut pas. C'est en ce moment même que ses os se forment, que son sang se constitue, que ses sens se développent. On ne peut pas lui répondre « demain » : il s'appelle « Aujourd'hui ».

Gabriela Mistral,

poétesse chilienne, lauréate du Prix Nobel.

*** NN

LE GRAND HOTEL

5, rue de la République - GRENOBLE
Tél. 44.49.36 - 44.49.37

RESTAURANT

Banquets - Mariages - Dîners d'affaires
Séminaires

Réveillon Noël - St Sylvestre
(Retenir ses places)

ADEC

immobilier
achat/vente/régie

Jean-pierre agaty
Jean-claude degaudenzi

3, rue St-Joseph (2^e étage), 38000 Grenoble
tél. 87.60.61

s.a.r.l. au capital de 20 000 f
r.c. grenoble 73 b 283

* Lingerie
* Bonneterie
* Nouveautés

LA PROVIDENCE

■ 2 magasins ■

2, rue Thiers

succ^{le} 18, Grande Rue

GRENOBLE



L'ATELIER
4, place sainte-claire
grenoble - tél. 44.43.51

sélection d'objets
listes de mariage

17 décembre, 20 h 45 : assemblée générale des adhérents

On se souvient encore de la participation si nombreuse des adhérents à sa première réunion en avril 1968. Depuis, le nombre d'adhérents présents est nettement moindre. Ils ont là pourtant une possibilité facile d'exprimer leur point de vue sur l'activité de la Maison.

Au cours de cette Assemblée seront abordés, en particulier, les deux points suivants :

- Discussion sur la saison écoulée. (A ce propos, nous vous rappelons l'existence d'un montage audio-visuel sur les activités de la Maison de la Culture pendant la saison 73/74, visible tous les après-midi de 15 à 19 heures dans la salle de télévision.)
- Présentation des projets de programmation pour la saison 74/75.

Enfin, au cours de cette réunion, les adhérents doivent élire leurs représentants au sein de l'Association de Gestion, qui est l'organisme de décision de la Maison.

*

(Les dates de dépôt de candidature et les modalités pratiques de vote pour l'Assemblée Générale des adhérents seront précisées par affichage dans la Maison et par voie de presse.)

avant-projet janvier 75

- 4 : Jeune musique
- 4, 5 : Le chanteur Sadaoui
- 8, 9 : « C'est un dur métier que l'exil », montage
- 11 : Film d'actualité
- 14, 15, 16, 17 : Godspell
- 17 : Débat sur la ville
- 21, 22, 23, 24, 25 : « La machine à théâtre » par le Théâtre des Jeunes Années
- 21 : Lecture à haute voix
- 22, 23, 24 : Le mime Quellet
- 25 : Film invisible
- 28, 29 : Zamfir
- 29 : Débat sur la ville
- 30 : Le métier d'écrire, débat
- Expositions : Max Laigneau
Affiches de cirque



sciences sociales La ville antique : hier... et demain

Pourquoi la ville antique dans un cycle consacré à la ville ? Et surtout pourquoi la ville antique à Grenoble, où justement le passé a laissé si peu de vestiges ? Le but n'est pas de décrire des ruines, souvent très belles, mais qui appartiennent à des formes de civilisation disparues. Par delà le dépaysement et l'aspect touristique qui s'y rattache, il s'agit de découvrir des comportements de l'homme dans un cadre de vie urbain, et de découvrir des comportements passés qui peuvent nous donner à réfléchir sur nos comportements actuels.

Car la ville antique a en commun avec la ville contemporaine le fait d'englober, à un degré presque total, l'activité de l'homme. Dans l'Antiquité grecque et romaine, ignorer la ville, c'était se situer en dehors du monde civilisé. Même les zones de campagne, en Grèce et dans l'Empire romain, faisaient partie d'une cité dont la ville était le cœur. Le paysan venait en ville pour exercer ses droits politiques. Et inversement, les villes peu commerçantes ou peu artisanales, tiraient leurs ressources de la campagne environnante.

Non seulement la ville a eu ses institutions politiques, mais elle a connu une vie publique très active, même après la disparition de la démocratie grecque devant le royaume d'Alexandre le Grand et de ses successeurs, puis devant l'autorité des Empereurs romains, qui tous ont respecté longtemps l'autonomie des villes, avant d'en prendre le contrôle par leur point faible, les finances.

La ville antique a connu aussi une civilisation des loisirs : théâtre, thermes. Et tout cela s'est traduit dans le cadre urbain, qui tient compte non seulement des impératifs de la collectivité sur le plan politique et religieux, étroitement liés, mais aussi sur le plan des loisirs.

A côté des villes anciennes dont les origines se perdent dans le passé le plus reculé, l'Antiquité a connu aussi ses villes nouvelles, créées de toutes pièces.

Donc, se plonger dans l'étude de la ville antique, ce n'est pas seulement plonger dans un passé disparu à tout jamais, c'est vivre une expérience comparable à la nôtre à bien des points de vue.

André LARONDE.

Vous avez la parole

Au cas où la lettre critiquant l'exposition de Franta sur ses peintures n'ait pas eu de contre-partie, peut-être ces lignes... ?

Personnellement, après le choc reçu à la première visite, je suis retournée plusieurs fois devant ces toiles. (Il arrive bien que nous « relisions » quelques pages d'un livre même de détente, pour mieux en saisir toutes les dimensions.) J'en ai causé, ce qui m'a aidée à les mieux voir. Ces tableaux mettaient le spectateur en face d'un travail, d'une élaboration qui provoquaient l'esprit à chercher, réfléchir et mieux regarder.

Il me vient cette phrase, fort ancienne et qui semble toute d'actualité... « Lorsque ton œil est sain, ton corps tout entier est aussi dans la lumière... »

Et il me semble bien préférable de telles œuvres à d'autres qui n'offrent guère à voir et qui sont assez prolifiques...

Mlle G. CHALVIN, Grenoble.



Photo X

Adhésions - abonnements à ROUGE et NOIR attention! une échéance importante : 15 janvier 75

Nous rappelons que, au-delà du 15 janvier :

- 1) le journal ne sera plus envoyé à ceux qui n'auront pas renouvelé leur abonnement;
- 2) les collectivités n'ayant pas versé leur cotisation 1975 pour l'adhésion au Comité de Patronage, ne pourront plus bénéficier de la priorité d'information de réservation, ni des prix de groupes;
- 3) les adhérents (individuels et collectifs), non munis du timbre 1975, n'auront plus droit au prix de places « adhérent ».

N'ATTENDEZ PAS LE DERNIER MOMENT POUR VOUS METTRE A JOUR et n'oubliez pas de nous signaler tout changement d'adresse.

MERCI.

Horaire du service « adhésions »

A compter du 15 octobre, et à titre d'essai jusqu'au 31 janvier, le guichet des adhésions sera ouvert à partir de 13 h du mardi au samedi inclus (fermeture inchangée : 19 h).

Nos adhérents 73-74

NOMBRE TOTAL : 36.089 Collectifs : 89 %
Individuels : 11 %

AGES

- 10 à 16 ans : 22 %
- 17 à 25 ans : 30 %
- 26 à 40 ans : 29 %
- 41 à 65 ans : 16 %
- Plus de 65 ans : 3 %

ZONES GEOGRAPHIQUES

- Grenoble : 38 %
- Agglomération hors Grenoble : 32 %
- Autres communes de l'Isère : 27 %
- Autres départements : 3 %

CATEGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES

- Agriculteurs : 0,1 %
- Patrons, commerçants, artisans, professions libérales, cadres supérieurs, ingénieurs, cadres moyens : 8,3 %
- Enseignants, éducateurs : 11,8 %
- Employés, ouvriers, techniciens : 22,4 %
- Scolaires, étudiants, apprentis : 45,4 %
- Retraités, sans profession, divers : 12 %

apprenez à danser

TOUTES LES DANSES A LA MODE

- LES RYTHMES ... JAZZ
- BOP
- ROCK

cours collectifs
cours particuliers

RENSEIGNEMENTS de 14 à 19 heures

cours avellino

9, rue st. Jacques - GRENOBLE tel: 44.81.08

hi **fi**

MANTELLO ELECTRONIQUE

Le Rondeau - ECHIROLLES

Auditorium 72 m² Parking assuré

"LES 3 NEF"

Vos 3 salles « ART et ESSAI »

18, boulevard Edouard-Rey
Téléphone 44.53.25

5 séances par jour :
14 h - 16 h - 18 h - 20 h - 22 h

Réduction aux étudiants

Vous pourrez voir prochainement :

- « LA VIREE SUPERBE » de Gérard Vergez
- « KASHIMA PARADISE »
- « LA COUSINE ANGELIQUE » de Carlos Saura

S. a. AXELAUTO

40, Avenue Jean-Perrot - Tél. 87.97.40

Stock très important de
PIECES MECANIQUES

Citroën - Renault - Peugeot - Simca

outillage spécial ← LOCATION → pistolet peinture

AXEL GARAGE

19, Rue Maurice-Barrès, 19

Contrôle train avant - Allumage
Carburateur - Moteurs - Boîte de vitesses

CONDITIONS HABITUELLES
AUX FONCTIONNAIRES

"Volpone" : de tous les temps



Pierre MEYRAND (Volpone) et Robert SIREYGEOL, le metteur en scène, au cours d'une répétition.

Photo Jo Genovese

A travers "Jacques le fataliste et son maître": tout un peuple

Spectacle d'après Diderot, adapté, mis en scène et joué par C.H. Buffard, Y. Chaix et E. Pastore.

Jacques et son maître vont, en devisant, sur les routes de France, de la France de 1750, avec ses chevaux, ses auberges, ses conversations, ses petites gens et ses gens de qualité. Mais la route où ils cheminent ne mène nulle part qu'à Diderot lui-même; aussi ce long drap étalé sous leurs pieds meurt-il dans le lieu où il a pris sa source : la chaise de Diderot.

Pendant ce voyage, Jacques entreprend de raconter à son maître l'histoire de ses amours, histoire constamment coupée par des aventures « secondaires » qui font basculer la réalité de ce couple errant vers des images relatant l'état d'une société en proie à de violentes contradictions à la veille d'une révolution.

Le choix des épisodes dans la densité du roman de Diderot a été guidé par la volonté de montrer en quoi Diderot était un précurseur d'idées en son temps, en quoi l'œuvre de ce « révolutionnaire en chambre » vivait encore en nous aujourd'hui.

A travers des microcosmes de la société pré-révolutionnaire du siècle des Lumières, nous avons tenté de mettre en évidence le décalage existant entre le concept d'ordres sociaux d'abord et la réalité de classes actuelle. Trois « tableaux de mœurs » où l'on voit la bourgeoisie aspirer à la puissance politique de la noblesse, la petite bourgeoisie arriviste étrangler le prolétariat rural maintenu dans son état de misère, la noblesse et le clergé unis dans leurs intérêts corrompus servir au « bon peuple » l'évangile du « c'était écrit là-haut », garant de l'ordre établi et du respect des privilèges.

Des trois comédiens, l'un restera immuablement Diderot tout au long du spectacle, Diderot en train d'écrire Jacques le Fataliste, hésitant, se trompant, rectifiant sur la scène qui sera sa feuille blanche, avec les comédiens qui seront son encre. Ces deux comédiens-là seront, non seulement Jacques et son maître, mais aussi tour à tour les autres personnages nécessaires à l'histoire, personnages qui naîtront sur le plateau à l'aide d'un simple accessoire ou costume, qui mourront sans prévenir d'un simple mot. Divers styles de jeu s'entrecroiseront, créant ainsi des ruptures, suggérant la surprise, obligeant le spectateur à s'abandonner à des errements incompréhensibles, à l'instar de l'écriture chaotique et immensément riche de Diderot.

Diderot nous donne l'occasion à nous, gens de théâtre, de présenter un personnage dont on n'avait pas parlé avant lui, un personnage qui ne tardera pas à montrer sa force : le peuple. Le peuple à travers l'un des siens, inventeur de tant de formes et précurseur d'une telle philosophie, que le XX^e siècle en tremble encore.

C'est CE Jacques, ironique mais sérieux, naïf mais déluré, équitable mais expéditif, porteur des vertus du peuple, c'est CE maître, brave bougre borné, bon à donner la réplique, supérieur par ses seules naissances et richesses, représentant d'un ordre qui ne finira pas le siècle, c'est CE Diderot, inventeur universel, moderne et plein de fertiles contradictions que le Théâtre de la Potence se propose de montrer.

(Spectacle créé début novembre en Tunisie sur la demande de la municipalité de Grenoble, à l'occasion du jumelage de Sfax et de Grenoble.)

Un sacré personnage, ce Ben Jonson.

Grand érudit et grand pilier de taverne, ami des rois et vivant parmi le peuple, il n'hésitait pas à écrire des pièces avec lesquelles il parodiait la vie humaine, dans des satires drôles de la société.

Quelle était cette société de l'époque élisabéthaine ? Celle d'une nouvelle classe qui s'impose : armateurs, commerçants, industriels, banquiers, mais aussi trafiquants, négriers, spéculateurs, profiteurs.

Tous les espoirs leur sont permis : l'Angleterre écrase sa rivale, l'Espagne; les industries se développent, les entrepôts attendent des débouchés qu'ils trouveront outremer. Des expéditions rapportent des fortunes : Londres regorge de richesses... L'or coule à flots dans les banques.

Le Théâtre est à l'image de cette société. Il se fait avec les événements et la sensibilité contemporaine, non pas à la cour, mais dans les rues, dans les tavernes, au milieu des hommes.

Et les salles qui se construisent, ce sont des Théâtres Populaires où tous les publics se retrouvent, et participent activement à l'action dans une ambiance de kermesse.

La verve de Ben Jonson correspond parfaitement à ce théâtre : si l'action de Volpone est située à Venise, personne n'est dupe. Il s'agit bien de Londres, de ce Londres où l'on s'enrichit facilement.

Dans cette société corrompue, ce vieux renard représente la perversion d'un ordre idéal, et ses sources de richesses paraissent presque vertueuses puisque les « amis » du faux moribond sont encore plus vicieux que lui. Pour obtenir son héritage, l'un déshériter son fils, l'autre fera des faux témoignages, et le troisième est disposé à prostituer sa femme.

Dans cette corruption poussée à l'excès, la justice interviendra et punira les coupables. Mais seront-ils punis selon leur degré de culpabilité ou selon leur richesse ?

Ce théâtre de Ben Jonson, c'est essentiellement un divertissement. Et si nous comprenons que le thème reste de toutes les époques, et nous donne quelques éléments de réflexion, nous ne pouvons que nous en réjouir.

La Comédie des Alpes, préférant réaliser une version très fidèle de la pièce de Ben Jonson, a demandé une nouvelle adaptation à Etienne Catalan. La scénographie et les costumes sont de Bernard Floriet et Brigitte Tribouilloy, la musique d'André Roos et la mise en scène de Robert Sireygeol.



Son maître et Jacques

Photo Théâtre de la Potence

ROUGE et **NOIR**

abonnement

Le prix de l'abonnement annuel est de 6 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38020 Grenoble-Cédex

Directrice de la Publication : Catherine TASCIA - Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU - Rédaction : Philippe de BOISSY, Claude ESPERANDIEU, André GIRAUD, Paule JUILLARD, Guillaume KERGOURLAY, Jacques LAEMLE, Jean-Marie MOREL, Alain THOMAS.

Tirage : 25 000 ex. - Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN
Maison de la Culture, 4 rue Paul-Claudel, Grenoble, téléphone : 87 74 11
Prix : 0,80 F - Publicité : SERES, 4, rue Nestor-Cornier, Grenoble, tél. 44 24 37